

La cavalcade et le conte de Miw : Cain et Norrig

Cavalcade avec Norrig

[6 Reine Barbare ; Fin de matinée]

Le vieux Cain se réveille difficilement de sa "nuit" avec Kahanna. Les champignons et le pavot cognent encore ses tempes. Il se lève en grognant, mais au fond, ça va déjà mieux... Il réalise ses tâches matinales habituelles, l'esprit ailleurs. Ça s'agite encore au fortin, l'envie de sortir lui revient alors très vite...

Le cavalier prépare les juments, colle sa tête contre elles, les veines un peu écartées. Les bêtes se calment et le suivent facilement, au bout de leur licol. Il embarque une besace de menthe et y glisse quelques plants restant de pavot. Puis il franchit la palissade et se dirige vers les vieux châtaigniers, près de la rivière, là où les cris des enfants s'entremêlent. Il aperçoit de loin celle qu'il souhaitait aller voir : Norrig, en train de terminer ses récits auprès du club dont elle est l'héroïne depuis le tournoi. Cain sourit en voyant la scène, se poste à portée de vue, mais reste discret, attendant que la norroise termine. Les deux juments Petilia et Melkorka broutent en bout de longe, et Nobu fait de même, mais détaché.

Me voilà encore entourée de ces enfants bruyants. A devoir les occuper comme s'ils étaient mes petits. Sans cesse en train de s'agiter. Sans cesse en train de poser des questions. Au fond, je les aime bien. J'aime leur transmettre les légendes du monde. Ils sont curieux et sans jugement. Ils sont vrais et francs. Du coin de l'œil, un mouvement. Je vois Cain avec ses bêtes. Il a la mine grise. Il s'arrête, regarde dans notre direction. Je lui fais un signe de tête et termine mon histoire.

"Et c'est pour cela qu'il ne faut pas craindre le corbeau. C'est un animal intelligent. Chez les norrois il est l'espoir, la chance. Il aide à surmonter les obstacles."

Une nuée de main se lève. Des commentaires excités. Je soupire et leur adresse un sourire amusé aussi sincère que rare.

"Pas tous en même temps."

Une fois leur curiosité repue, je les laisse déguerpir à toutes jambes. Fatiguée, je passe une main sur mon visage et m'adosse à l'arbre derrière moi en fermant les yeux une seconde.

Cain s'approche après presque une minute, en silence. C'est le renâclement de Nobu qui marque leur présence à quelques mètres de Norrig. Lorsqu'elle ouvre les yeux, elle voit le vieil homme assis en tailleur, qui est en train de remplir deux tasses métallique d'une infusion de plantes. Il lui fait un sourire, et dépose la tasse destinée à Norrig à côté de lui. Il s'adresse à elle le moins intrusivement possible, regardant la cime avec un sourire détendu et une respiration à plein poumons.

- Les enfants ont l'air d'adorer tes histoires. Tu as un don avec vraiment toutes les créatures qui foulent les terres.

Se faisant, ce sont les deux jument qui s'approchent de la norroise, semblant trouver en sa présence un certain apaisement. Cain boit quelques gorgées, puis observe Norrig, et lui dit avec un sourire sincère, chargé d'une certaine inquiétude.

- Heureusement que c'est toi qui est venue me dire pour Lyrd. Ça m'a beaucoup aidé, je te suis très reconnaissant. Je voulais voir comment toi, tu allais. Comment tu te sens, comment tu perçois ce qu'il se passe, là-bas. *Termine-t-il en désignant le fortin.*

L'odeur de la menthe. Le renâclement de Nobu. Sans même ouvrir les yeux je sais qui vient de s'approcher. Je me détends un peu et ouvre les yeux. Je regarde l'homme assis au sol faire ses préparatifs. Pas de hâte. Pas de brusquerie. Un contraste flagrant avec le bouillonnement des dernières heures. Des derniers jours même. Un compliment. Je le remercie d'un signe de tête.

"Un animal est un animal. Peu importe qu'il se déplace à deux ou quatre pattes. Patience et douceur. Mais surtout confiance. Mais je ne t'apprends rien cavalier."

Les juments s'approchent. Je tends les mains, paumes vers le ciel. Elle viennent y poser leur imposants naseaux. Pas de friandises. Elles vont être déçues. L'une d'elles, vexée de n'y voir aucune gourmandise, me pince la main avec douceur. Elle ne veut pas de mal, juste s'exprimer. Je glousse légèrement. Décidément les enfants m'ont mise de bonne humeur aujourd'hui. Je m'assoie ensuite face à Cain. Je sens son inquiétude.

"Je sais que tu apprécies la guerrière. Je ne pouvais pas te laisser dans l'ignorance. Et puis, elle a besoin d'amis en ce moment. Je vais bien. Ne t'inquiètes pas. Simplement je ne comprends pas. Il y a des enjeux qui me dépassent. Ils ne font pas sens pour moi. J'espère juste que tout cela sera bientôt derrière nous. Être patrouilleur n'est pas aussi parfait que ce que je pensais. Là où j'imaginai du courage et de l'honneur, j'y vois maintenant beaucoup de peur et de politique."

Je souffle, attrape la tasse et boit une gorgée.

"Mais ne t'inquiètes pas pour moi. Je fais ma route. Et toi comment tu vas ? Tu as une sale mine. Vraiment."

Le vieil homme boit tranquillement son infusion de tilleul, que Lucien lui a apporté de la ville, en écoutant patiemment Norrig et en la laissant se trouver un coin entre l'ombre fraîche et ce soleil tenace. Lui a choisi le soleil. Il est trop resté à l'ombre ces derniers temps.

*Norrag lui semble aller bien, du moins elle continue de se réjouir des bons moments. Elle est **connectée**, elle arrive à retrouver ses ressources. Il a bien fait d'aller la retrouver. Il sent déjà lui-même sa propre tension diminuer.*

Les propos de la norrois font écho avec son ressenti. Il se sent bien moins seul en l'écouter. Elle met le doigt sur le malaise qui grandit chez lui depuis un long moment. Elle qui n'a pas été plongée dans ce bain de mots qu'est la société impériale, elle sait trouver exactement ceux qu'il faut.

- Tu es aussi une amie précieuse pour Lyrd'Nidya. Tu as su la comprendre très vite. Au moins ce qu'elle a dans le cœur.

Il termine sa tasse, souffle un grand coup, sort un peu de menthe à mâcher, et enchaîne.

- Et tu as raison, j'ai une sale gueule. Manger les champignons de Kahanna n'a pas aidé, mais au moins mon esprit s'est déjà un peu réparé...

Moi aussi tout me dépasse. Je ne comprends plus rien au Fortin. Je voulais aider les fées, mais celles-ci me disent que je ne cherche pas à les comprendre, alors qu'elles n'expliquent rien... Lyrd a voulu nous aider à surmonter le Tourment, et on la juge en parlant de trahison... Dans ma tribu, le plus important, c'était la confiance. Et là, j'ai l'impression que cette confiance, c'est une monnaie qu'on donne, qu'on reprend, qui sert à faire du chantage, à exiger des choses... Dans le Breuil, sans la confiance tu meurs. Tu finis déchiqueté par un sang cendré, ou un Malesouche... Ici, pas besoin de tout ça, on arrive à se dévorer tout seuls...

Cain avale d'une traite une seconde tasse, et tend à Norrig de quoi se resservir. Il a un petit rire et regarde la norroise dans les yeux, en lui parlant sur un ton très sincère, très naturel, comme s'il exposait une évidence.

- Être ici, là maintenant, avec toi et les chevaux, à boire de l'eau chaude parfumée, ça me semble avoir bien plus de sens que toutes les questions là-bas... J'y ai complètement perdu racine. Toi tu as l'air de garder tes repaires. C'est très sage de ta part. Je voulais te dire que je protège Lyrd, quoi qu'il arrive. Et Filia aussi. Tout ira bien, maintenant...

Le vieil homme regarde la cime du grand arbre creux à nouveau.

- Tu as décidé de construire ton foyer au dehors ? Je devrais peut-être suivre cet exemple...

Une amie de Lyrd ? Dans mon esprit quelque chose s'agite, comme un géant endormi qui va bientôt s'éveiller.

"Une amie ? Nous sommes liées c'est certain. Et malgré nos différences on se ressemble."

Quand il évoque les champignons, je hausse un sourcil un peu moqueur.

"Manger des champignons ? Et avec Kahanna en plus ? Pas étonnant que tu aies un tête pareil. Tu sembles pourtant sage. Ton cœur est-il si lourd que tu doives t'échapper dans les méandres de rêves artificiels ?"

Il plonge son regard dans le mien. Je sens le poids de sa sincérité dans mon cœur. Je sens mon regard dériver vers l'horizon. Mes pensées s'expriment d'elles-mêmes à voix haute.

"Pour perdre ses racines, il faut déjà en avoir. Je suis présente dans le moment. Là où mes pieds et le destin me mènent, je suis chez moi. Ce qui m'ancre dans le monde c'est que malgré toute cette folie, quand nous ne serons plus là, rien ne changera. Le soleil et la lune continueront leur courses sans faillir. La vie est un cycle dans les bonnes comme dans les mauvaises choses. Nos attaches sont précieuses, mais éphémères. Il faut les savourer, mais se souvenirs aussi que si on perd pied le destin mettra toujours quelqu'un ou quelque chose sur notre route pour nous reconnecter."

Je racle ma gorge, gênée et de retour à la réalité. Je lui ai fait la leçon, malgré moi. Ce n'est pas un enfant pourtant. Je profite de ses observations sur mes travaux en cours pour reprendre contenance.

"Oui dans un arbre et sans moyen de monter pour quelqu'un qui n'a pas mes dons. Sauf si je le souhaite."

Je me tais un instant songeuse et intimidée par mon aveu je marmonne.

"Mais j'aimerais aussi un petit abri au sol. Tu sais... pour les enfants..."

Cain acquiesce aux propos de Norrig concernant Lyrd, puis il rigole lorsque la norroise relève son moment d'évasion spirituelle. Il écoute enfin avec attention ses propos quant à sa question de « garder racines ». Elle considère ne pas en avoir, être libre de se déplacer, d'accepter de simplement arpenter les terres, sans changer la course de Riccanth et Nyx, le jour et la nuit. La sagesse de ses paroles le touche profondément, et même sans partager sa vision des choses, elle parvient à lui donner des réponses.

- Tes paroles me rappellent Louve, ma mère. Elle aussi songeait en arpenteuse, et non en enracinée. Une originale, pour une Scar. Elle nous disait la même chose, à moi et mon frère, quand on buvait du lait de pavot. Elle était toujours de bon conseil !

Le cavalier regarde le ciel. C'est dommage que ce soit le matin, ou plutôt non, tant mieux, il aura une raison de retrouver Norrig pour lui indiquer quelle étoile suivre vers un refuge en cette île.

- Ce n'est peut-être effectivement pas en cherchant à fixer mes racines ici, mais en suivant ton exemple, que j'aurai comme toi des racines plus robustes et vastes : fixées partout où je vais. Aujourd'hui, il est certain que c'est toi que le destin a désigné pour me montrer la route à suivre.

Le vieux Cain semble beaucoup plus serein qu'avant son entrevue avec Norrig. Il a son cap, et ce dernier consiste finalement à continuer à faire ce qu'il fait depuis hier soir : s'éloigner du fortin et de ce désir de construire contre le temps de la Patrouille, accepter sa faiblesse, et simplement vivre. Finalement, l'île d'émeraude reste probablement moins mortelle que le Breuil, et ses années les plus heureuses étaient là-bas.

- Je pourrai t'aider à construire un petit terrier pour les enfants, si tu veux ! Ou même ta cabane, là-haut ?

Il regarde à nouveau Norrig, et cette fois plus sérieusement. Déterminé.

- Il faudra aussi que je t'apprenne un chant. Et que je te montre comment te rendre au cercle des Ardresin. Tu auras un havre où te réfugier, ou où me retrouver, si les choses ici tournent mal.

J'accueille ses confidences sur sa mère avec un hochement de tête.

"Une femme de sagesse. Avec un tel nom, ce n'est pas étonnant. Si mes mots et ma présence t'apportent réconfort en ces temps troublés alors je te les offre avec joie. C'est un honneur de pouvoir t'apporter assistance."

Je me tais un instant, médite sur les paroles qu'il vient de m'adresser. Et pendant ce temps, il me tend le bâton de l'amitié.

"Oui, pourquoi pas, je pourrais avoir besoin d'aide pour l'abri et la cabane. Merci."

Je poursuis ensuite un peu plus bas.

"Le chant que tu veux m'apprendre, j'ai hâte de le découvrir."

Il parle ensuite d'un refuge, d'un endroit où le retrouver si les choses tournent mal. Ma voix est ferme et pleine de confiance.

"Penses-tu que j'aurai besoin de te retrouver alors que si la situation tourne mal, nous ferons front côte à côte ?"

D'un geste rapide, je lui tend la main. Ma décision est prise.

"Faisons-nous une promesse. Celle d'ancrer l'autre au monde lorsqu'il perd pied et de lutter côte à côte contre l'adversité."

Le serment des patrouilleurs a certes une valeur. Mais ce qu'il se passe à l'instant est différent pour moi. Je le sens dans chaque fibre de mon être. Ce n'est pas juste un engagement. C'est bien plus que cela.

"Je n'ai pas de famille et toi tu es loin de la tienne. Alors, jusqu'au jour où le destin en décidera autrement nous nous soutiendrons."

Pas de promesses éternelles, pas de conditions irréaliste. C'est bien plus viscéral. Je sens le poids des conséquences de mes paroles sur mes épaules. Depuis mon maître, j'avais repoussé la possibilité de forger un lien si solide avec un autre être. Mais je sais que ce que je fais à cet instant est bien. Ce besoin animal d'avoir une meute, dans un monde qui me semble fou. Un monde de politique et d'intrigues que je ne comprends pas toujours. Mon cœur bat. Ma main tendue tremble si légèrement que s'en est presque imperceptible. Les dés sont jetés.

Cain accueille les paroles de Norrig avec joie, tant lorsqu'elle accepte son aide pour la cabane que

pour le chant. Les paroles de la druidesse sont ensuite empreintes d'une telle force de conviction qu'il s'en trouve impressionné.

Faire front côte à côte, la main de Norrig tendue fermement vers lui, ces notions de famille qu'elle évoque. Leurs pensées sont en phase : former une meute, une famille, un tribu, ou quelque-soit son nom ; se lier, se soutenir et se guider, même dans ce monde qui n'a plus de sens. Lui donner un sens justement. Cain ne comprend peut-être pas la Patrouille, mais il avait tort de penser qu'il n'y trouverait pas cette confiance, cette foi, qu'il a connu dans le Breuil.

Sa main se tend et saisit celle de la norroise. Il la serre fermement, les yeux scintillants de détermination lui aussi, et d'émotion.

- Ma famille est loin, mais j'en ai une ici également. Tu peux me considérer comme des tiens, Norrig. Je serai à tes côtés pour faire front, et je bénirai le destin chaque jour de t'avoir mise sur mon chemin en cette nouvelle vie.

Son pouce caresse légèrement le dos de la main de la norroise, sans y faire attention, puis le cavalier libère sa poigne tendrement.

- Je dois cependant aussi de parler de ce que moi et Lyrd portons dans notre sang... C'est pour ça que je veux que tu connaisses le lieu du cercle d'étoile des chevaucheurs. Chacun saura où retrouver l'autre, si les périples nous forcent à faire route séparée. Je te montrerai les étoiles à suivre et t'apprendrai le chant ce soir.

Se faisant, Cain commence à retirer les vêtements de plume et de peau qu'il porte

- Dans le Breuil, il y a plus de vingt ans, des Monstres m'ont fait ça...

Lorsqu'il relève la cotte de maille, Norrig aperçoit le long de son dos une immense entaille.

Les cicatrices sont immenses, il semble impossible d'y survivre.

- Quand je suis mort, j'ai vu une sorte de jument de fumée et de noirceur. Elle m'a dit que je rechercherai mes deux filles toute ma vie. Moi et Lyrd sommes affectés par le Tourment, il y a peu de doute là-dessus. Cependant, nous y résistons. Cette jument était peut-être Souche Noire, ou un autre dieu, et sa marque domine peut-être le Tourment... J'en sais peu, seulement que mon corps domine. C'est peut-être une solution...

Cain observe Norrig, attendant sa réaction, le dos encore à nu. Il ne semble pas avoir peur de sa réaction, seulement désolé de lui apporter de la tristesse dans ce moment qu'il aurait souhaité garder intact. Mais elle devait savoir, elle est une famille à présent...

Intriguée, je le laisse poursuivre. L'encourage d'un simple signe de tête. Leur sang ? Puis je le vois se dévêtir. Je lui lance un regard interrogateur, mais pas effarouché. Un corps est un corps. Mais avant de pouvoir le questionner, je vois son dos et reste silencieuse. Sa peau couturée ne laisse aucun doute. La douleur. La mort. Comment peut-on survivre à ça ? Maintenant des explications. Mes yeux s'écarquillent de stupeur. Mon cœur bat dans mes oreilles. Lui et Lyrd. Touché par cette malédiction.

Je tends les doigts vers sa cicatrice avant de me raviser. Un contact un peu trop intime. Ce serait étrange. Même pour moi. Je retire, ma main. Prend un air décidé.

"Je crois que cela confirme l'importance d'en savoir plus sur ce Tourment."

Une acceptation à demi-mot. Je me relève, lui tourne le dos. Je pose mon front sur celui de la jument à mes côtés. Inspire son odeur de paille et d'animal. Puis, lui fait à nouveau face, la main glissée dans la crinière rêche. Le moment est passé. Il n'y en a pas plus à dire pour le moment. Je lui adresse un sourire en coin.

"Savais-tu, frère cavalier, que je ne suis jamais montée à dos de cheval ?"

Le cavalier n'a pas eu de réaction particulière lorsque Norrig a approché sa main, il l'a laissé faire, serein. Il a senti sa tristesse pointer, puis sa détermination et l'espoir revenir. Enfin la légèreté, la vie. Il ne pouvait espérer meilleure réaction. Si Norrig le voulait, elle pourrait devenir une grande boréale, avoir bien plus qu'une petite famille. Loin de cette île, loin de sa propre quête, il l'aurait suivie. Mais finalement, Cain se dit que rien ne l'empêche finalement de la suivre ici, mais comme une sœur.

- Eh bien c'est peut-être l'occasion de ressentir ces sensation ! Rit-il

Les chevaux sont là, et étant donné leur connexion avec toi déjà, ils seraient ravis de chevaucher avec toi sur leur dos !

Il invite la norroise à choisir sa monture, le regard avenant, la mine bien moins sombre que lors de son arrivée. Le géant parfumé retrouve à vue d'œil de la vie dans ces gestes, comme si la druidesse avait puisé dans ses mots une magie réparatrice.

- Et en chemin, si des questions te taraudent, je te répondrai. Tu es une sœur, désormais. La passé ne me hantera pas plus en devant le conter, et tu as droit à toute la vérité et à toutes les réponses que je peux te donner.

Je hoche la tête. Il m'offre des réponses. Alors je lui poserai les questions. Pour mieux comprendre. Pour mieux aider. J'erre un instant entre les bêtes. Flatte leur encolure. Elles ont l'air sereines. On sent qu'elles sont traitées avec douceur et soin. Aucune n'a l'air d'appréhender ma présence. On dirait même qu'elles m'accueillent. Je m'arrête à côté d'une des deux juments, celle qui m'avait pincé un peu plus tôt, et chuchote à son oreille.

"Tu veux bien m'emmener sur ton dos ?"

Un assentiment silencieux passe entre nous et je me hisse sur son dos. Un peu maladroite. Une fois en haut, je teste mes sensations. Sent les muscles de l'animal sous moi. Regarde le cavalier. Finalement pas si grand.

"Je sais être un cheval. Mais monter dessus c'est très différent ! C'est la première fois que le géant parfumé me semble petit !"

Cain tousse un coup, surpris par son prénom

- Géant parfumé ? Haha ! Si je m'attendais à ça ! J'aime bien ce nom !

Le vieil-homme monte sur Nobu, qui renâcle brièvement comme s'il se plaignait, bien que le Shire grincheux puisse porter la masse du cavalier sans mal.

- Tu me diras comment les sensations diffèrent lorsque tu es le cheval, et lorsque que tu le ressens ! Tu as déjà les bons instincts : garde cette position, penche-toi légèrement plus vers là , et...

Cain s'est approché, et passe ses mains sur les bras de Norrig pour les guider le long de l'encolure de la jument. Puis il pose une main sur son omoplate, pour lui montrer comment tenir les épaules afin de bien communiquer son élan à la monture. Enfin, il descend sa main le long de son dos, toujours pour lui donner la bonne posture, mais cette fois-ci son contact est bien plus discret, un peu timide.

- Hmm, voilà, c'est très bien comme ça. Maintenant laisse la faire, elle suivra Nobu. Et elle va ressentir où tu veux aller si tu te tiens bien comme ça. C'est impressionnant en tout cas, comme elle est réceptive avec toi ! Ton aura n'apaise pas que les vieux bougons !

Cain termine sa phrase avec un petit clin d'œil, puis claque de la langue, faisant démarrer Nobu, tandis que Pétilia et Melkorka se mettent à le suivre, déviant parfois légèrement, mais trottant d'un pas très doux. Norrig ressent que sa monture a hâte de se défouler, mais qu'elle attend que sa cavalière prenne confiance et lui donne le feu vert. Le géant parfumé ralenti l'allure et se place à côté de Norrig lorsque ces derniers arrivent sur une vaste prairie, laissant la norroise choisir ce qu'elle souhaite demander, ou faire.

Face au rire du cavalier, je me détends et murmure.

"C'est parce que tu sens la paille, le cuir, le cheval et la menthe. J'aime bien."

Je le laisse tranquillement s'installer sur Nobu. Il vient ensuite me guider. Ses mains sont légères. Ses gestes prudents et respectueux. J'apprécie les conseils qu'il me donne.

"Je peux déjà te dire que c'est très différent. Quand je suis animal tout est naturel. Je ne dépends que de moi. Comme les jambes avec lesquelles tu marches. Là, j'ai l'impression que tout peut arriver. Je ne suis pas la seule à décider."

Notre petit cortège démarre. J'essaie de suivre les conseils de Cain tout en suivant les mouvements de ma monture. De penser à mes propres sensations en tant que cheval pour être la plus en phase possible avec l'animal. Bientôt, je me sens plus à l'aise. Une clairière. La tension de

la jument. Ce n'est pas de la peur ou de l'agacement. Plutôt un sentiment d'impatience, d'excitation. Je souris intérieurement, lui demandant silencieusement un peu de patience. Je tapote doucement son encolure. Puis, je repense à la révélation que m'a fait le géant parfumé un peu plus tôt. Je sens mes sourcils se froncer.

"Ça te fais peur ? D'être touché par le Tourment ? Y a-t-il des effets indésirables ? De la douleur ?"

Je ne croise pas directement son regard et joue avec la crinière de ma monture.

Cain semble réfléchir un instant. La question ne le gêne pas, ou plus. Au contraire, en parler semble lui faire du bien. À trop le cacher, le vieil homme n'était plus vraiment chez lui nulle part.

- Pour beaucoup de gens, le Tourment rend fou. Il change en aberrants dangereux. Pas pour moi. Pas de douleur, pas d'effets que je ne veux pas. Il y a juste mes veines, mon cœur et mes poumons qui me semblent plus grand. Je peux... comme les agrandir. Ça me réchauffe, et ça soumet les animaux aussi. Mais je ne sais pas si ça vient du monstre ou de la Jument Noire ou des marques qu'elle m'a peut-être laissées...

Il continue à trotter, complimentant au passage Norrig : elle est douée, elle a ça dans le corps, elle pourrait devenir une très bonne cavalière.

- Ce n'est pas vraiment ça qui me fait peur. Depuis plus de vingt ans, je vis comme ça, et j'ai toujours dominé le Tourment. Mais je crains que quand la prédiction de la Mort sera accomplie, que j'aurai trouvé mes filles, je ne le domine plus. Mais je reste un Scarmaglione, l'un qui rampe dans la boue. C'est mon destin d'endurer et vivre malgré ça.

Il semble songeur un instant, puis termine sur une voix plus basse

- J'ai surtout peur de ne plus comprendre mes filles si je les revois. À entendre Avok ou Amy, il est impossible que je puisse m'entendre avec des fées.

Ses paroles sont vraies. J'en sens la sincérité. Je suis un peu soulagée. Au moins il n'a pas de douleur. Mais il parle de ses craintes. Je trotte à son niveau d'une pression des mollets et pose ma main sur son avant-bras.

"Si tu perds le contrôle, tu ne seras pas seul. Tes filles, Lyrd et moi, nous serons là. Nous te ramènerons."

Puis je réfléchis.

"Et qui sait peut-être trouverons nous une solution ?"

Il évoque Avok et Amy. J'incline la tête tout en le regardant.

"Qui est au courant pour toi et pour Lyrd ?"

Les paroles de Norrig semblent reconforter le cavalier à nouveau. Au-delà de cette aide, c'est surtout le fait de ne pas être seul. Il doute de sa quête, mais il peut vivre en attendant, il a une vie dans ce fortin aussi. Cain pose sa main sur celle de Norrig et lui sourit sincèrement.

- Peut être que mon sang donnera des pistes à Okoth sur comment résister au Tourment. Lyrd aussi, semble avoir une piste, mais dangereuse. C'est pour ça qu'elle ne voulait pas nous y emmener... En dehors d'Okoth, il y a Avok et Amy qui savent, ainsi que Flavia, et Filia également. Lucien est au courant depuis longtemps. Il l'avait deviné dès tout petit.

Puis il sourit

- Et enfin il y a vous : toi, Lyrd, Kahanna. Les mistrales pleines de sagesse, loin de la politique, mais proche du monde et de la Terre.

"Toutes les pistes sont à explorer. Nous ne pouvons pas nous permettre d'en ignorer. Qu'elles soient dangereuse ou non. Il faut juste garder à l'esprit que de s'isoler n'est pas toujours la meilleure solution. Lyrd'Nidya devra se faire une raison. Je l'ai déjà prévenue auparavant. Je ferai ce que je juge juste pour aider ceux que j'ai décidé de protéger. Qu'ils le veuillent ou non."

Je réfléchis à la liste des personnes qu'il a énoncé.

"Ce sont des personnes de confiance. Ils n'iront pas parler à tout va sur ce qui vous touche tous les deux. Mais ils ont tous des visions et des intérêts différents. Espérons que tout le monde arrive à faire front commun."

La jument piaffe d'impatience et je ris malgré moi. Je reporte mon attention sur Cain, un air espiègle sur le visage.

"Cette jument a besoin de galoper, sinon elle va exploser. Une petite course ?"

Cain acquiesce aux propos de la norroise, un air complice sur elle visage.

- Oui, Lyrd apprendra qu'il y a plus têtue qu'elle ! J'ai confiance en chaque personne qui sait pour moi. Et tu as raison, nous gardons cause commune, même si j'ai renoncé à les comprendre.

Il hausse les épaules.

- Mais tant pis, ils sont différents. Peut-être qu'un jour Avok et Amy aussi essaieront de véritablement comprendre notre espèce.

Voyant l'impatience de la jument, et l'envie de Norrig de laisser les bêtes exprimer leur fougue, Cain lui fait un clin d'œil, et laisse Nobu commencer à s'élancer. Le pauvre vieux Shire n'a pas la moindre chance de prendre de vitesse Petilia et Melkorka, mais la course promet d'être agréable.

Je vois Cain s'élancer avec Nobu. Un frisson. Mon cœur qui bat. L'adrénaline qui coure dans mes veines. J'encourage de quelques mots ma monture. Elle ne se fait pas prier et bondit, me désarçonnant presque. Elle fonce à toute allure à travers la clairière. Je trouve mon équilibre. Savoure l'excitation qui me noue le ventre. Une idée folle soudain. La jument toujours au galop, je serre mes jambes et relâche mes mains alors que nous dépassons le géant. Mes bras s'écartent. Ma poitrine enfle. Un cri d'excitation m'échappe. Le vent fouette mon visage. Les secondes s'égrènent et ma monture fait un petit écart. Je repose rapidement mes mains et éclate de rire. Mes yeux sont humides. Le vent et les émotions fortes ont appelé quelques larmes. Essoufflée sans avoir couru. Comme c'est étrange. Je demande à la jument de ralentir. Petit trop léger, puis le pas. Je me retourne vers Cain, essuyant d'une main les petites perles d'eau. Le cœur encore battant.

Cain rattrape Norrig après quelques secondes. Il rit jovialement tandis que Nobu renâcle d'un mélange de fatigue et de contentement entremêlés.

- Ça c'est ce que j'appelle une cavalcade ! J'ai mis des mois à avoir ton aisance ! Bravo !

Continuant de rire un petit moment, le cavalier s'approche de la norroise et de sa monture. Il a perdu ses rides d'inquiétude, et semble simplement heureux, et empli de gestes de tendresse qu'il restreint tout de même pour ne pas gêner la jeune femme. Cain reprend peu à peu son sérieux, puis s'adresse à Norrig d'une voix très sûre de lui, assez douce.

- Tu... Tu m'as dit tout à l'heure que tu n'avais pas de famille. Il n'y a personne que tu cherches en ce monde ? Si tel est le cas, je t'aiderai à retrouver cette personne. Je ne suis pas certain que mes filles voudront retourner dans le monde des humains. Je n'aurai plus vraiment de but une fois ces dernières retrouvées.

Mais il dévie de ce qu'il voulait dire : il regarde Norrig dans les yeux. Il n'y a aucun doute dans sa voix. C'est une promesse.

- Mais que tu aies une famille à rejoindre ailleurs ou non, tu auras ta place ici. Avec moi à présent, mais aussi parmi nous à l'avenir. Tant que tu le voudras, mon foyer est le tien.

Pour rendre sa phrase plus légère et moins solennelle, Cain plaisante d'un clin d'œil en désignant de la tête là où Norrig construit sa cabane, au loin.

- J'ai vu que tu es quand même plutôt Veksh qu'Anthsë : plutôt un toit céleste qu'un toit de chaume et de branches ! Mais quand la chaleur du feu te manquera, tu auras toujours un havre où aller.

J'accueille le compliment d'un signe de tête. Le flot d'adrénaline s'apaise petit à petit. Le moment est simple et léger. Cela faisait longtemps.

"J'ai peut-être un peu moins de mérite. Je sais ce que c'est que d'être dans la peau d'une jument. Je ne serai jamais cavalière, mais j'espère que nous aurons d'autres moments comme celui-ci."

Une main tendue. C'est ce que m'offre le géant parfumé à cet instant.

"Je te remercie. Ton offre montre ta belle âme. J'ai laissé derrière moi des personnes et elles appartiennent au passé. Si le destin et les esprits décident de me remettre un jour sur leur chemin alors soit. Mais mon cœur est en paix. Et j'ai un nouveau foyer auprès de toi et des autres."

Je souris à son clin d'œil.

"Une habitude qui me permet un certain calme. Surtout que les louveteaux me suivent partout depuis le tournoi. Mais ton offre ne sera pas oubliée, frère cavalier."

J'observe un instant les alentours. Tout est verdoyant. La brise est légère. Je respire profondément. Détaille le visage de Cain.

"Tu as meilleure mine. Je suis contente. Cette cavalcade m'a donné faim. Allons manger."

J'attends son assentiment, puis fais demi-tour. Cette bulle d'air est arrivée au bon moment. Il est temps de reprendre nos quotidiens. Le souvenir de cette rencontre entre deux âmes sera gravé dans mon cœur. Le premier, j'espère, d'une longue série.

Le conte de Miw : Un refuge caché dans les étoiles

[6 Reine Barbare ; Le soir venu]

Ayant terminé son travail aux écuries et laissé des chevaux éreintés et ravis de cette journée, Cain récupère dans le stock de la bâtisse son matériel et son paquetage. Il ressort du fortin, repasse parmi les vieux châtaigniers, se fiant à sa mémoire, et finit par atteindre la lisière, depuis laquelle il aperçoit l'arbre creux sur sa petite butte. Ses racines ressortent et courant parmi la mousse en contrebas, et les nombreux nœuds dans son tronc font penser à des cours d'eau venant de la cime.

Lorsque Norrig aperçoit le cavalier approcher, le pas calme et pesant, sifflotant légèrement, elle peut alors voir son sac de marin sur son flanc gauche, chargé de quelques couvertures et de gourdes, ainsi que sa besace à menthe. Sur son flanc droit, elle perçoit ce qui semble être un tas de planches de différentes tailles, petites, mais très différentes les unes des autres. Lorsque le géant parfumé approche encore, la druidesse peut entendre comme un petit son de carillon de bois et d'os. Elle comprend après quelques secondes qu'il s'agit de petites flutes creusées, accrochées au sac du vieux cavalier. Cain s'arrête sous l'arbre, essaie de retrouver Norrig dans l'obscurité. Il a un visage souriant et détendu. La journée lui a été grandement bénéfique.

L'air de la nuit est plein d'odeurs. Petits et grands animaux sillonnent la forêt à la faveur de l'obscurité. Mes pattes noires frappent le sol d'un rythme régulier. La journée a été à la fois intense et pleine de joie. Les enfants étaient ravis de mes histoires sur les corbeaux. Le moment avec Cain était gravé dans mon cœur. Encore quelques foulées et j'arrive à mon arbre favori. Soudain un son de bois et d'os. Je ralentis, aux aguets. Puis le vent m'apporte une odeur que je reconnaitrai entre mille.

Le géant parfumé est arrivé. Dans l'obscurité, je suis quasiment invisible en dehors de mes yeux jaunes. Pour ne pas le surprendre, ma démarche feutrée de louve se fait plus bruyante. Puis, lorsque que je sors des buissons, je m'assois tout près de l'arbre. Je vois des planches, mais aussi des couvertures. Le cavalier tient toujours ses promesses. Son regard croise le mien. Je reprends ma forme humaine.

"Bonsoir, frère cavalier. Tu es bien chargé."

Voir Norrig arriver sous forme de louve remémore de très lointains souvenirs à Cain. Il a un regard émerveillé comme à chaque transformation, et offre à la druidesse un très grand sourire lorsque cette dernière reprend sa forme humaine.

- Bonsoir Norrig ! T'ai-je dit qu'enfant, je me lovais souvent contre le ventre de la louve qui accompagnait ma mère pour m'endormir ?

Cain décharge ses affaires en douceur, et s'assoit près de son amie.
- Je t'ai apporté quelques planches diverses ! Il fait un peu sombre pour bien distinguer les couleurs, quoique tu pourras sans doute mieux voir que moi dans un autre corps ! J'ai du chêne, du châtaignier, de l'épicéa, du pin maritime ou des landes... Ludwig m'a expliqué les différences !

Le cavalier montre joyeusement les différents choix. Il parle comme un enfant, impatient de commencer, tout éparpillé. Soudain il s'arrête, et regarde Norrig.

- Ah ! J'ai aussi fait des flûtes, pour t'apprendre l'air des Adresins !

Cain s'arrête, reprend son souffle, toujours souriant. Il a beaucoup parlé, il laisse Norrig observer, et choisir.

Devant l'enthousiasme de Cain, je reste muette. Seul un petit sourire d'encouragement s'affiche sur mon visage. Bientôt sa tirade s'achève. Il est presque à bout de souffle. Je secoue la tête avec humour.

"Frère cavalier je te remercie. Ton enthousiasme réchauffe mon cœur."

Je jette un œil aux planches.

"Nous les choisirons lorsque nous pourrons les voir tous les deux."

Mon regard se porte sur les flûtes.

"Et si avant tout ça, tu me racontais ce que tu as fait depuis que nous nous sommes quittés ?"

Mes mots prononcés, je m'adosse à l'arbre noueux et me laisse glisser au sol avant de m'asseoir en tailleur. Attentive.

Cain se pose également contre une des racines qui ressortent de la terre pour y replonger sinueusement. Il regarde le ciel en souriant. Les étoiles sont belles, ce sera parfait pour son conte. L'homme se tourne vers Norrig et lui sourit, plongeant son regard dans ses yeux si uniques.

- Lorsque nous nous sommes quittés après l'incroyable chevauchée que tu as réalisée ? Hmm...

Cain prend une position confortable, et se concentre pour ne pas non plus en dire trop.

- Je suis d'abord allé voir Salluste. Callie m'a donné quelques os pour refaire une ou deux flûtes, pour aller avec celles en bois. Perrin te passe le bonjour d'ailleurs ! C'est une bonne chose que tu apprennes la lecture. Il y a beaucoup de sagesse dans certains ouvrages.

Le cavalier prend les flûtes et les pose devant Norrig.

- L'une d'elles est pour toi. Celle que tu préfères. Ce sont des objets basiques, mais c'est bien si tu veux débiter. C'est apaisant.

Tout en laissant Norrig regarder les flûtes d'os et de bois, ou son siyotanka de cèdre, Cain continue son histoire. Il raconte avec enthousiasme, rythmant son récit comme celui d'une aventure, et s'adaptant à la norroise en lui laissant ses moments pour interagir, réfléchir, imaginer. Il évoque son passage chez Ludwig pour prendre son échantillon de planches, et tente de redonner quelques détails et anecdotes que lui a appris le vieux chevaucheur à propos des bois et des constellations.

- Et enfin, je suis rentré à l'écurie et je t'ai préparé un conte. J'ai eu l'idée grâce à Ludwig. Les chevaucheurs et les cavaliers aiment bien les balades et les contes, pour aider la mémoire. J'espère qu'elle te plaira.

Sa voix de fait plus basse et plus douce - Je n'avais plus fait ça depuis très, très longtemps.

L'espace d'un instant le cavalier si imposant est comme un enfant. Alors je le laisse parler. Moment confortable où j'écoute plus que je ne parle. Je hoche la tête, réagit, mais surtout je me laisse porter par un quotidien. Puis, il mentionne un conte. Je me tourne légèrement vers lui. À moi d'être enthousiaste cette fois.

"Un conte ? J'aime beaucoup ça ! Raconte-moi !"

Les yeux de Cain pétillent face à l'enthousiasme de son amie. Il fouille rapidement dans son sac de marin, sort des couvertures et s'approche doucement de Norrig. Il repose soigneusement une couverture sur les épaules de la jeune femme, remplit deux tasses métalliques au sol en les d'une tisane chaude de tilleul et de menthe, et s'assoit à gauche de la druidesse.

- Pour cette histoire, tu dois regarder vers le Chat-Noir, là. S'il n'est pas dans le ciel, visualises où il est en suivant la ceinture zodiacale.

Cain place sa grande main sous celle de la druidesse, la soulève timidement, et glisse son index contre sa petite paume pour guider le bras de Norrig, tout en pointant vers la constellation en question. Il s'approche un peu plus de Norrig, et guide ses épaules bien en face du Chat-Noir. Les pensées de Cain se perdent dans le temps où il racontait ses histoires à ses filles, dans le Breuil.

En tailleur sous les couvertures, la respiration du cavalier, d'abord légèrement timide, devient sereine et régulière. Il commence son récit, tranquillement, chuchotant, accompagnant et illustrant sa paroles par la gestuelle : en guidant les mains de Norrig d'étoile en étoile telle une petite marionnette.

- C'est sous la lumière de Nirn, le ciel nocturne, que se content les vies de Miw. Notre héroïne est un **Chat-Noir**, comme la constellation que vénère en particulier le clan Adresin. Miw est la fille d'**Etoile du Nord**, seigneur des paroles sages et des conseils avisés. Toute de noir vêtue, elle possède néanmoins une tâche blanche sur la poitrine, pour que son père puisse toujours rester auprès d'elle, tel un **Guide**.

*Cain fait se mouvoir doucement Norrig afin qu'elle tourne le dos à l'étoile brillante et solitaire que les cavaliers rattachent sans doute à leur divinité **Etoile du nord**. Il fait ensuite danser les doigts de la jeune femme de la première constellation à la seconde.*

- Miw a hérité de la grande sagesse de son père. Elle et toi vous ressemblez beaucoup, en cela ! Mais ce n'est pas tout : car le destin fit aussi de Miw une **Veilleuse**, tout comme la constellation sous laquelle toi, tu as vu le jour.

Le cavalier fait un clin d'œil à Norrig, visiblement ravi de pouvoir la lier à son conte.

- Savais-tu que les chats ont de nombreuses vies ? Et qu'ils sont liés à la lune de **Kryith** ? C'est plutôt pratique ! Car tout comme la lune du vide, Miw se révèle dans une constellation différente chaque mois. Mais que fait-elle ? Elle **Veille**, elle **Guide** : guide les âmes qui partent en entreterre, et veille sur les âmes à naître. Elle est une gardienne du cycle de la vie, comme toi.

Cain continue de faire danser les mains de Norrig, doucement, entre les constellations du Guide, du Veilleur et de la Reine Barbare où se trouve la lune de Kryith en ce moment, formant un triangle, dont il pointe finalement le barycentre.

- Si ton âme est perdue et que tu recherches Miw, il te faudra donc suivre son odyssée à travers Nirn : de sa naissance ici en **Chat-Noir**, en passant là: entre **Kryith**, **Veilleur** et **Guide**. Il te faudra suivre cette ligne directrice. Et pour que tes pas te mènent bien dans ton havre de paix, prends soin de laisser le Père **Etoile du Nord** dans ton dos, pour te protéger.

Le vieux cavalier tourne finalement la tête pour regarder à nouveau l'étoile brillante. Il laisse le temps se figer quelques secondes, puis il regarde Norrig, les yeux emplis d'une certaine nostalgie. Il lâche doucement ses mains, prend une tasse, la glisse entre les doigts de la norroise pour les réchauffer de l'infusion parfumée, et conclut d'une voix encore chuchotante.

- Si tu suis le chemin de ce conte, tu trouveras le cercle des Adresins. Ils pourront t'accueillir si tu cherches protection. Si le danger guette ici, je t'y emmènerai. Si nous sommes séparés, tu me retrouveras là-bas. Je n'ai plus maintenant qu'à t'apprendre le chant de leur clan, pour que tu sois l'une des leurs et qu'il t'accueillent en leur cœur.

Lorsque le cavalier pose la couverture sur mes épaules, j'hausse un sourcil. Un geste attentionné. Le geste de celui qui prend soin des siens. L'odeur de la menthe qui émane de lui et de la couverture se renforce quand il verse un breuvage fumant dans une tasse. Je ferme les yeux. Inspire profondément. La sérénité me gagne. Je ne les rouvre qu'une fois qu'il commence son histoire. Il me guide avec douceur parmi les étoiles. Chat-Noir, Étoile du Nord et tant d'autres noms. Le ciel semble s'animer sous ses mots. Un clin d'œil à la Veilleuse. Je souris doucement. Je bois chacune de ses paroles. Puis, vient la conclusion. Avant qu'il ne retire ses mains, je les serre brièvement entre mes doigts, puis les laisse filer. Un remerciement silencieux. La tasse qu'il me tend me réchauffe doucement. Je plonge alors mon regard dans le sien. Une drôle d'émotion me gagne. Mon cœur se serre. De la peur ? De l'appréhension ? De la reconnaissance ? Impossible à dire.

"J'espère ne jamais avoir besoin de me servir de ce conte. Je compte sur toi pour me guider, frère cavalier."

Ma voix est douce, presque un murmure. Je ne suis plus seule.

"Je compte sur toi pour être l'étoile terrestre qui m'ouvrira le chemin si un jour nous n'avons plus le choix."

Je pose ma tasse. Resserre la couverture sur mes épaules. Lève le visage vers le ciel.

"Apprend-moi ce chant, Cain, et espérons que le destin ne nous oblige pas à nous en servir."

Cain ressent d'abord les doigts de Norrig serrer doucement sa main. Puis ses yeux dans les siens, et enfin ses paroles dites tout bas, dont les mots lui paraissent si grands. Le cavalier prend la petite main de la norroise dans sa grande paume, la serre gentiment, le pouce posé contre le poignet de Norrig.

- Ce conte est pour toi. Je ferai tout pour que toi et moi n'ayons jamais besoin de Nirn pour nous retrouver. Mais savoir qu'elle m'aidera à veiller sur toi me rassure.

Cain prend une autre couette, l'enroule autour de lui, puis s'adosse contre le grand et bel arbre. Son épaule contre celle de Norrig. Il boit une gorgée d'infusion, prend son siyotanka, et repose les flûtes d'os et de bois devant la druidesse. Il inspire, et avant de commencer, il hésite, observant la jeune femme quelques secondes. Les questions de Cain attendront. Norrig veut écouter le chant, en cet instant.

- Cet air est un air sacré pour les Adresin. Le connaître fait de toi leur amie, et une membre de leur cercle. Je vais d'abord te le fredonner, puis je vais t'accompagner à la flûte. Si tu veux bien.

[...]

Les premières notes s'envolent. L'air est doux. Presque nostalgique. La voix profonde de Cain résonne dans le silence de la nuit. Les animaux se sont tus comme si tous écoutaient ce chant venu d'ailleurs. Je me balance doucement. Essaye de mémoriser l'air. Je ferme les yeux et me laisse transporter. Joue du bout des doigts avec l'une des flûtes de bois qu'il a laissé devant moi. Puis les dernières notes s'égrènent et je rouvre les yeux. Je repose avec précaution la flûte qui roulait entre mes doigts.

"Merci de m'avoir offert ce chant. Je ne l'oublierai pas."

Cain semble totalement apaisé et serein après ces deux moments. Il reprend la flute que Norrig avait choisie inconsciemment et met de côté le modeste instrument.

- Celle-ci est à toi maintenant... conclut-t-il avec un clin d'œil.

Rangeant son siyotanka, le cavalier laisse une minute s'écouler, le plus lentement possible. Il profite, regarde ces étoiles qui brillent toujours autant, et sourit en posant ses yeux sur l'Etoile du Nord. Le temps vient aux paroles, peut être... Mais avant cela, Cain se blottit un peu plus contre l'arbre et la jeune femme, et laisse à nouveau passer quelques précieuses secondes. Juste eux deux sous Nirn. La paix. Il ressent l'angoisse que ce moment s'arrête, inspire profondément, se rassure. Avant de rompre temporairement le silence, Cain plonge son regard dans celui de Norrig et lui parle presque en murmurant, mais avec une foi intense dans chacun de ses mots.

- Voudrais tu me parler de toi un petit peu plus ? De ton passé et des peurs qu'il t'a laissé ? De celui ou celle qui t'a guidée, avant que tu ne nous rejoignes ?

Je regarde le ciel, la tête appuyée contre l'arbre. Tout est calme. Une douce chaleur émane du bras du géant parfumé contre le mien. Les minutes s'égrenent doucement. Puis, un changement d'énergie. Je tourne la tête vers mon camarade qui plonge son regard dans le mien. Il n'est pas intrusif, juste curieux. Presque hésitant. Puis viennent les questions. A ses mots, je baisse les yeux un instant et retourne ensuite à mon observation du ciel. Le silence s'étire. Il ne m'a pas mis mal à l'aise, mais le passé est parfois plus supportable quand on ne le remue pas trop. Il a été si sincère et ouvert avec moi. Au fond de mon cœur, je sais que je me dois, que j'ai envie moi aussi qu'il en apprenne plus sur la route qu'a tracé le destin pour moi. Un sourire à la fois doux et amer flotte sur mes lèvres.

"Il est juste que tu en saches un peu plus sur moi, frère cavalier. Alors je vais te raconter la vie que j'ai menée jusqu'à ce que nos chemins se rencontrent. Je ne peux pas tout te raconter, la nuit ne serait pas assez longue, mais je ferai de mon mieux."

J'inspire profondément, toujours le nez levé vers les cieux. La voix un peu voilée, comme perdu dans les fantômes du passé.

"Je viens des terres du Nord Gelé, mais ça tu le sais déjà. La vie là-bas est rude, mais elle forme des hommes et des femmes qui ont de la chaleur dans le cœur et du courage à revendre. J'ai vécu dans ma tribu jusqu'à mes huit ans environ. La vie était douce. Pleine de jeux et de rires. Nous nous déplaçons beaucoup. Au rythme des saisons. Et puis... Et puis les rires se sont tus. Remplacés par des cris, du sang et des larmes. La dernière fois que j'ai vu ma famille, notre camp sentait la mort et les flammes étaient en train de tout engloutir. Les hommes ont pris les enfants, quelques hommes et femmes vigoureux aussi. Les autres ont été laissés au feu..."

Je marque une pause. L'air me manque. Comme si de nouveau les fumées noyaient mes poumons. Je soupire. Reprend mon récit.

"Je n'ai pas tout de suite compris pourquoi on m'avait emmenée. Pour la première fois, on m'affamait et on me battait. Jamais je n'avais connu ça auparavant. Mais je n'étais pas seule. Il y avait aussi d'autres enfants. Oui, d'autres enfants. Et parmi eux, une enfant si spéciale, ma première amie. Ils parlaient de fosterage ou quelque chose comme ça. J'étais trop vieille pour eux. Alors ils m'ont vendue. Vendue à ce vieillard qui voulait une servante pas trop âgée. Elle, elle est restée avec eux, alors nous avons été séparées..."

La tristesse fait alors place à la colère.

"Alors je me suis enfuie. J'ai couru encore et encore. Mes pieds saignaient. Je buvais dans les cours d'eau, me nourrissaient de baies et de charognes. Et puis un jour, mon maître m'a trouvée. Il m'a recueillie, pansé mes plaies et a fait de moi son apprentie."

Un petit rire m'échappe quand je repense à ma vie là-bas.

"Au début, j'étais comme un animal sauvage. J'avais passé tant de temps à vivre comme eux. A les observer pour survivre. J'imagine que j'étais faite pour devenir ce que je suis. Il était patient avec moi. Il avait bien compris. Il n'obtiendrait rien autrement qu'avec la douceur. Comme lorsqu'on recueille un animal blessé. J'ai de la peine pour lui. Je lui ai mené la vie dure plus d'une fois."

Je me redresse et mes yeux dans ceux de Cain sont pleins de ferveur.

"Malgré ça j'ai été une bonne apprentie. Il m'a tout appris. Quand le moment était venu pour lui de rejoindre les esprits, j'étais là, j'ai refermé ses paupières. Je ne l'ai jamais abandonné. Même lorsqu'il redevenait comme un enfant. Qu'il ne savait plus ce qu'il disait. Nos pouvoirs sont si dangereux lorsque l'on perd le contrôle. Je ne pouvais pas le laisser seul."

Je me laisse retomber contre l'arbre. Le menton sur les genoux. Et ma voix devient murmure.
"J'aimerais qu'il soit là parfois. Le monde est fou. Sa sagesse est une grande perte..."

Le récit de la norroise résonne en Cain. Il sent des émotions monter. Elles débordent. Cela faisait longtemps. C'est douloureux, mais c'est aussi être vivant. Au poids des mots se mêle le soulagement d'être là, pour que Norrig puisse s'en délester.

Shura. Le feu, les larmes, la violence. Au passé de Norrig se mêle les souvenirs flous du cavalier. Il songe à ce que ses filles ont vécu, vu. La même chose ? Cain, lui, n'en a plus le souvenir. Seulement la Mort, la Jument Noire, la ruine, l'absence. Cain a l'impression de ressentir dans la respiration de Norrig ce goût des cendres. Inconsciemment, il se blottit davantage contre elle. Apporter une chaleur bienveillante, pas destructrice.

Fosterage. Esclavage. La colère de Cain monte. Voilà ce qu'il appelle des Monstres. Voilà le mal qu'il veut combattre. Tandis que son poing se serre, Cain perçoit aussi la colère qui s'empare de la jeune boréale. Alors il s'apaise. La rage n'aidera pas. Il expire, laisse son cœur et ses poumons reprendre une taille normale. Il se blottit davantage.

Un rire libérateur. L'espoir, la tendresse. Le renouveau après l'exil. Cain a l'impression de mieux respirer, de retrouver les odeurs du bois et de la mousse tout autour, avec l'humidité et la fraîcheur du soir. Tandis que Norrig continue son récit, il adresse une prière silencieuse au sage des bois. Norrig parle de la peine qu'elle a dû infliger à son maître, Cain pense aux joies qu'elle et son maître semblent s'être apportées envers et contre tout, jusqu'à la fin. Il saisit mieux la force de la jeune femme.

On a mis en garde Cain du poids des promesses, qu'importe. La folie du monde, la magie de Norrig qui pourrait la dominer et la détruire, il sera là. Le vieil ours porte une main à son front, à ses yeux. Joie et tristesse se mélangent, et Cain vit cet instant comme étonnamment beau. La paix.

Il regarde Norrig : c'est elle qui est toute blottie. Il pose sa main dans son dos, doucement. Être là. Puis son front contre son épaule, et il murmure également.

- J'aurais aimé le connaître. Je remercie Tête Rousse que vous vous soyez trouvés, tous les deux. Il doit terriblement te manquer. Mais sa sagesse est encore là pour ce monde : juste ici. *Cain presse sa grande main contre le dos de Norrig, juste derrière son cœur.*

- Tu l'as rendu heureux.

Le silence revient, mais il manque quelque chose. Il doit le lui dire.

- Je te promets de ne pas te laisser seule.

Cain a souvent maudit son nom, la Mort qui l'a refusé. Il la remercie aujourd'hui. Si elle revient réclamer son dû aujourd'hui, c'est le cavalier qui la refusera. Les pensées du vieil homme sont sereines, teintées de tristesse, d'espoir, mais comme harmonisées. Il pense au siyotanka qu'il vient de faire réparer par Ludwig. Le prochain air qu'il jouera sera pour le maître de Norrig. Et demain, Cain a une nouvelle fleur à trouver.

[La scène de termine comme s'est terminée la première soirée de Cain et Norrig, à Forgermer. Les tournesols ont laissé place au vieil arbre, le reste demeure figé : le silence, les étoiles qui veillent. La paix.]